

Université de l'Ouest de Timișoara
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire des Langues romanes

VII^e Colloque national
Contributions roumaines à la francophonie

12 et 13 mars 2010

Publication des communications

Les volumes annuels « **Agapes francophones** » réunissent des articles et des notes de recherche de nature littéraire, linguistique, culturelle et pédagogique. Le calendrier et les procédures de publication seront communiqués après le colloque, dans le courant du mois de mars 2010.

Comité d'organisation

Andreea GHEORGHIU (e-mail: agheorghiu@litere.uvt.ro)

Ramona MALIȚA (e-mail: malita_ramona@yahoo.fr)

Dana ȘTIUBEA (e-mail : dana.stiubea@yahoo.com)

Adresse postale

Université de l'Ouest
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire des Langues romanes
4, Boul. Vasile Pârvan
300223 Timișoara (Roumanie)

Programme

Vendredi 12 mars 2010
10h00-11h30, Aula Magna

Ouverture du colloque

10h00-10h30

Allocutions officielles

- Mme Eugenia ARJOCA IEREMIA, directrice de la Chaire de Langues Romanes
- Mme Dana PERCEC, vice-doyenne de la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
- M. LASSAGNE, vice-président du conseil général du département du Rhône
- M. Michel SOIGNET, attaché de coopération pour le français, Centre Culturel Français de Timișoara

10h30-11h30

Conférence suivie de débat

M. Michel GUILLOU, Université Jean Moulin Lyon 3

La langue française et la Francophonie face à la Mondialisation

Michel Guillou est Professeur des Universités (Université Jean Moulin Lyon 3), directeur de l'Institut pour l'Étude de la Francophonie et de la Mondialisation (IFRAMOND), titulaire de la Chaire Senghor de la francophonie de Lyon, président du Réseau International des Chaires Senghor de la Francophonie.

Vendredi 12 mars 2010

12h00-17h30, Salle du Conseil

12h00-13h30 – présidence : Margareta GYURCSIK

12h00-12h20

Margareta GYURCSIK, Université de l'Ouest de Timișoara

Être migrant, devenir québécois/canadien: le cas de Naim Kattan

12h30-12h50

Ioana Maria PUȚAN, Université de l'Ouest de Timișoara

Le sentiment de l'aliénation dans Ils disent que je suis une beurette de Soraya Nini

13h00-13h20

Florica MATEOC, Université d'Oradea

Le français chez des écrivains roumains de l'exil

14h00-15h30 – présidence : Elena GHITĂ

14h00-14h20

Georgiana LUNGU-BADEA, Université de l'Ouest de Timișoara

Identité, altérité, empathie dans l'écriture bilingue de Matei Visniec

14h30-14h50

Elena GHITĂ, Université de l'Ouest de Timișoara

Un poète québécois: Renaud Longchamps

15h00-15h20

Andreea GHEORGHIU, Université de l'Ouest de Timișoara

Le sacre d'un nouvel auteur français (février 2010)

16h00-17h30 – présidence: Aurelia TURCU

16h00-16h20

Eugenia ARJOCA IEREMIA, Université de l'Ouest de Timișoara

Relations actanciennes, généricité et engagement énonciatif. Le pronom indéfini ON et ses correspondants roumains

16h30-16h50

Aurelia TURCU, Université de l'Ouest de Timișoara

Les variants partitives formelles, du, de la, de l', « ingrédients » inauthentiques dans les recettes de cuisine des méthodes FLE

17h00-17h30

Cristina TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara

Le roumain sauvera-t-il les mots vieux et vieillis du français ?

Vendredi 12 mars 2010

12h00-17h30, Salle 327

13h30-13h50 – pause

14h00-15h30 – présidence : Ramona MALITA

14h00-14h20

Mariana Simona TOMESCU, doctorante, Université de Bucarest

Identité ethnique dans les Balkans – une perspective dramatique de Matei Vișniec

14h30-14h50

Georgeta Gabriela ILIUȚĂ, Université « Spiru Haret » de Bucarest

Roumains, ils écrivent en français!

15h30-15h50 – pause

16h00-17h30 – présidence : Andreea GHEORGHIU

16h00-16h20

Loredana LUCA, étudiante en master, Université de l'Ouest

de Timișoara

Le nom – marque identitaire du proverbe

16h30-16h50

Alexandra ȘTEFAN, étudiante en master, Université de l'Ouest

de Timișoara

Rituels et mythes dans Révolutions de Le Clézio

17h00-17h30

Lavinia Florina MARGEA, étudiante en licence, Université de l'Ouest

de Timișoara

Réflexions sur la peine capitale dans L'Étranger d'Albert Camus

Samedi 13 mars 2010

9h00-13h00, Salle du Conseil

9h00-11h00 – présidence : Maria ȚENCHEA

9h00-9h20

Luminița VLEJA, Université de l'Ouest de Timișoara

Desde El Molino Afortunado hasta Le Moulin à Călifar : sobre la traducción de la oralidad fingida

9h30-9h50

Maria ȚENCHEA, Université de l'Ouest de Timișoara

Bun, rău, frumos et urât en emploi adverbial et leurs équivalents en français

10h00-10h20

Eugenia ȚĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara

Oppositions, contraires et antonymie dans la traduction. Matériau d'étude : les pensées et les maximes

10h30-10h50

Dorina CHIȘ-TOIA, Université « Eftimie Murgu » de Reșița

La langue de la correspondance de Victor Hugo (1833-1883)

11h00-11h20 – pause

11h30-12h30 – présidence: Eugenia ARJOCA IEREMIA

11h30-11h50

Janine MANZANARES MILIAN

De l'influence de la culture française sur la vie quotidienne roumaine (1850-1950)

12h00-12h20

Mariana PITAR, Université de l'Ouest de Timișoara

La terminologie au carrefour des sciences

12h30-12h50

Daniela POPA, professeur, Collège Technique de Timișoara

Perspective sur la création d'un produit pédagogique sur objectifs spécifiques

Samedi 13 mars 2010

9h00-13h00, Salle 327

9h00-11h00 – présidence : Ramona MALITA

9h00-9h20

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timișoara

Du commerce d'idées ou l'esprit des traductions du Groupe de Coppet

9h30-9h50

Dana ȘTIUBEA, Université de l'Ouest de Timișoara

Marie Ndiaye - La femme qui tremble, la femme qui impose

10h00-10h20

Bogdan VECHE, Université de l'Ouest de Timișoara

Attente(s) et effet d'anticipation dans l'œuvre romanesque de Sylvie Germain

10h30-10h50

Ilona BALÁZS, Université de l'Ouest de Timișoara

Jean-Philippe Toussaint, du texte au scénario ; de L'Appareil photo à La Sévillane

11h30-12h30 – présidence : Adina TIHU

11h30-11h50

Adia CHERMELEU, Université de l'Ouest de Timișoara

La sagesse populaire en miroir ou « jouer aux proverbes »

12h00-12h20

Adina TIHU, Université de l'Ouest de Timișoara

Quand tout dit « non » : la stylistique de la négation dans le roman Rose de pierre, d'Anne Bragance

12h30-12h50

Liana ȘTEFAN, Université de l'Ouest de Timișoara

Francophonie et promotion du plurilinguisme

Salle du Conseil
13h30 – Clôture du colloque

Résumés des communications

Section LITTÉRATURE

Ilona BALÁZS, Université de l'Ouest de Timișoara, doctorante à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca

Jean-Philippe Toussaint, du texte au scénario ; de *L'Appareil photo* à *La Sévillane*

Le débat, (quelle que soit sa forme : dialogue, conflit, fusion) entre la littérature et le cinéma existe depuis plus d'un siècle et il continue de susciter l'intérêt du public plus ou moins avisé.

Le titre de notre travail semble être une prise de position de notre part car il suggère un sens de transfert unique de la littérature vers le cinéma. Ce rapport, suffisamment analysé dans le milieu culturel, est, certes, toujours d'actualité car la littérature est souvent envisagée comme un répertoire d'œuvres à transposer pour l'industrie cinématographique. Mais ici nous nous proposons de démontrer que ce transfert est plutôt un échange profitable et enrichissant pour les deux domaines de l'art.

Dans la diversité de genres littéraires, nous restreignons le champ de notre recherche au roman et nous focalisons sur les similitudes et les différences qui caractérisent l'image filmique et l'image descriptive.

Nous voulons montrer que le scénario et le roman ne se confondent pas, ils se partagent certains éléments comme les actions, les personnages, les décors et les temps, mais l'écriture cinématographique se détache du roman par un langage cinématographique qui lui est propre.

Une étude fondée sur trois supports : le roman, *L'Appareil-photo*, le scénario, *La Sévillane* et le film, *La Sévillane*. À chaque support ses moyens, ses techniques que nous essayons de dévoiler à partir du titre, passant par les personnages, par le statut du narrateur, par l'analyse temporelle et spatiale.

Georgeta Gabriela ILIUȚĂ, Université « Spiru Haret » de Bucarest

Roumains, ils écrivent en français!

On a coutume de rappeler tout ce que la culture roumaine a donné à la littérature française au XX^e siècle. On cite alors assez spontanément Panaït Istrati, Tristan Tzara, Eugène Ionesco, Mircea Eliade, Emile Cioran qui ont

commencé par publier leurs livres en roumain. Mais de nouveaux noms qui sentent à la roumaine et écrivent en français, font que le Danube et la Seine s'entrelacent dans une expérience romanesque

unique. Cette étude, très loin d'être exhaustive, se limitera aux « élèves » qui ont reçu des prix. Ce sont les nouvelles voix qui tirent leurs racines de la terre roumaine et qui retentissent maintenant dans la littérature universelle : Marius Daniel Popescu, Eugène Meiltz, Anca Vișdei, Miruna Tarcău.

Andreea GHEORGHIU, Université de l'Ouest de Timișoara

Le sacre d'un nouvel auteur français (février 2010)

Cette intervention s'inscrit dans l'objectif de veille culturelle sur la littérature française du XXI^e siècle, formulé à l'occasion d'une récente réunion de travail avec nos partenaires de l'Université d'Arras et du CCF de Timișoara. Le web nous permet de suivre en temps réel les métamorphoses de l'« extrême contemporain » (pour reprendre le concept forgé par Michel Chaillou et le nom d'une célèbre série éditoriale due à Michel Deguy).

Par chance, au mois de février 2010, l'émergence d'un nouvel auteur a été largement couverte par la presse écrite et la télévision. Ce qui témoigne, selon nous, de l'extraordinaire vitalité des lettres françaises, malgré l'universel ressassement postmoderne et le partage illimité (i.e. aléatoire et dépourvu de critères axiologiques) des savoirs. Le web nous a permis d'accéder à une œuvre méconnue au grand public, par un impardonnable oubli de la communauté scientifique et littéraire, et nous a fait découvrir qu'il s'agissait d'une personnalité faisant déjà l'objet d'un véritable culte, depuis quelques années.

Notre réflexion porte sur le processus de patrimonialisation en termes de mise en mémoire culturelle : selon quels critères situer la production actuelle, dans quelle mesure invoquer des précédents ou tenter des suppositions d'(af)iliation, quelles significations donner aux ingrédients parfois charivariques et tintamarresques de la promotion médiatique d'un nouvel auteur. L'investigation est d'autant plus gratifiante pour le lecteur averti puisqu'il s'agit de l'« affaire » Jean-Baptiste Botul.

Elena GHITĂ, Université de l'Ouest de Timișoara

Un poète québécois: Renaud Longchamps

Un échantillon prélevé sur les 29 recueils parus de 1972 à 2002 (réimprimés plus récemment dans 6 tomes d'*Œuvres complètes*) permet de remarquer la récurrence du lexème *vie*. Les sens contextuels dévoilent une poésie propre et un imaginaire nourri de

découvertes scientifiques. L'examen de ces œuvres réclame un rappel des distinctions qu'on a faites entre poésie et philosophie, entre langage poétique et langage scientifique.

Margareta GYURCSIK, Université de l'Ouest de Timișoara

Être migrant, devenir québécois/canadien: le cas de Naim Kattan

L'approche de la problématique identitaire par les écrivains québécois contemporains connaît une dynamique nouvelle dans les années 1990-2000 grâce, entre autres, à la grande prolifération des écritures migrantes. Notre commentaire porte sur Naim Kattan, écrivain québécois d'origine irakienne qui vit et écrit la condition de migrant d'une manière tout à fait particulière. Si beaucoup d'écrivains québécois venus d'ailleurs vivent l'expérience migrante comme un déchirement perpétuel marqué par la nostalgie de l'origine, Naim Kattan s'intègre parfaitement au pays et à la culture d'adoption, qu'il fait siens, animé par la volonté d'échapper à l'exil et à la nostalgie. Aussi illustre-t-il une nouvelle forme de dynamique interculturelle propre aux phénomènes dits d'interréférentialité et qui consiste à envisager les processus d'appropriation, d'échange ou de transfert référentiels comme étant constitutifs des rapports interculturels vécus sur le mode positif. Cependant, l'intégration de Naim Kattan à la culture québécoise et l'ouverture remarquable de ce véritable cosmopolite et passeur de cultures à la diversité culturelle n'excluent pas pour autant les questionnements et les tensions propres à la construction identitaire de tout écrivain migrant.

Texte-support de notre commentaire : la nouvelle *Une même route* du volume *La Distraction* (1994)

Georgiana LUNGU-BADEA, Université de l'Ouest de Timișoara

Identité, altérité, empathie dans l'écriture bilingue de Matei Visniec

Notre objectif sera de scruter ici le processus de dé- et re-construction identitaire que subit l'écrivain situé dans l'entre-deux langues/écritures/cultures/pays. La langue française devient donc un moyen de reconstruction identitaire et d'insertion dans un espace culturel choisi (exil volontaire ou auto-exil — Visniec — qui ne suppose pas automatiquement un exil intérieur). Le cheminement que nous proposons a deux points de départ : le refus de la traduction ressentie comme traîtresse de l'ipséité auctoriale et la décision de certains écrivains, ayant accédé tard au statut de bilingue, d'écrire dans une autre langue. Rien ne semble être certain du parcours

(interculturel et identitaire) présumé de l'écrivain à l'époque postmoderne.

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timișoara

Du commerce d'idées ou l'esprit des traductions du Groupe de Coppet

Notre communication propose un point de vue concernant la liaison (jamais dangereuse!) entre l'histoire de la traduction et la théorie axiologique qui envisage la formation des canons esthétiques par l'intermédiaire des traductions.

Une activité suivie le long des années au sein du Groupe de Coppet dont Mme de Staël est le haut-parleur, est la traduction, cultivée afin de démontrer la nécessité d'une autre manière de concevoir la littérature. C'est un processus de changement d'idées, d'influences mutuelles que les Coppétiens proposent aux Français par cet exercice de traduction. Leur but final est sans doute celui de dépasser l'horizon d'attente littéraire du public et de synchroniser le goût esthétique français avec celui européen qui créait un autre type de littérature. De ce point de vue nous qualifions l'exercice de traduction d'échange de cultures et principe de commerce intellectuel entre les pays. Cette formule est, *mutatis mutandis*, reprise par l'article de M^{me} de Staël: *De l'esprit des traductions* où elle apprécie que *La circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus évidents.*

Janine MANZANARES MILIAN

De l'influence de la culture française sur la vie quotidienne roumaine (1850-1950)

Actuellement la Roumanie reste le pays le plus francophone d'Europe centrale. Nul n'ignore la place occupée par la France dans ce pays au cours des derniers siècles.

Dans cette communication, nous proposons de montrer l'influence de la culture française sur la vie quotidienne, le mode de pensée et le langage de la bourgeoisie et de la haute société roumaine dès le milieu du XIX^e siècle.

Le dandysme fut importé en Roumanie après 1830 puis les « bonjouristes » de la Révolution de 1848 introduisirent à Bucarest et à Iasi la mode de Paris, de Vienne ou de Berlin. Au départ simple imitation vestimentaire ou conception de vie, le dandysme devint peu à peu l'opposition entre les idées libérales et les principes conservateurs.

Aujourd'hui la Roumanie reste imprégnée par des influences occidentales et françaises. Mais pour combien de temps encore ? Car tout change très rapidement en Roumanie !

Florica MATEOC, Université d'Oradea

Le français chez des écrivains roumains de l'exil

L'exil est un phénomène complexe qui se présente comme une suite de ruptures : initiale, intérieure, identitaire et culturelle. L'abandon du pays natal s'associe à la privation ou à la perte de la langue maternelle, éprouvée comme une blessure de la mémoire, parfois comme une mutilation. L'exil impose des remaniements identitaires, des renoncements et de nouvelles acquisitions qui peuvent mener à la reconstruction de l'identité brisée.

On ne connaît pas encore le nombre précis des écrivains roumains de l'exil mais quelques ouvrages comme *L'Encyclopédie de l'exil roumain* (n.t.) de Florin Manolescu ou *Ecrivains roumains de l'exil* (n.t.) d'Eva Behring nous aident à découvrir beaucoup de détails sur leur activité en dehors de la Roumanie. Parmi les 254 écrivains mentionnés dans l'encyclopédie, un peu plus de la moitié (129) ont écrit au moins un livre dans une langue étrangère. De ces derniers, la majorité (76) ont choisi le français en raison de leur éducation privilégiée ou de leur histoire personnelle. Le passage d'une langue à l'autre s'est avéré être une expérience dramatique ou parfois une vraie thérapie. Les écrivains roumains ont vécu des situations diverses de bilinguisme ou de plurilinguisme. Notre communication se propose d'étudier leurs rapports avec le français, d'en établir une typologie, d'analyser « le fait d'écrire » en cette langue. Ce sera aussi une occasion de relever un certain imaginaire et leur passion du français.

Ioana Maria PUȚAN, Université de l'Ouest de Timișoara ; doctorante à l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Le sentiment de l'aliénation dans *Ils disent que je suis une beurette* de Soraya Nini

Le roman *Ils disent que je suis une beurette* de Soraya Nini met en scène le personnage de Samia qui se construit autour du thème de l'aliénation : personnage déterritorialisé, en rupture avec sa famille et en quête de soi, qui vit un profond sentiment de l'aliénation, du mal-être, à cause de la souffrance, de l'humiliation, de la stigmatisation qui semblent être des leitmotifs de sa vie en tant qu'individu appartenant « à la deuxième génération ». Elevée entre deux modes de vie et deux cultures, Samia devient le prototype de l'individu qui mène une existence sous le signe de l'altérité car il appartient à deux univers différents, la France, le pays de sa naissance, et la famille, ancrée dans les traditions du pays d'origine, deux univers que le personnage essaie de réconcilier mais qui, à tour de rôle, le renient ou le marginalisent, à cause de sa double appartenance. De même que

d'autres personnages des romans appartenant à « la littérature beur » écrits par des écrivaines, Samia se voit à un certain moment de sa vie confrontée à un dilemme : rompre avec les siens ou respecter rigoureusement les lois ancestrales. Le sentiment de l'aliénation est alimenté justement par ce dilemme dont la résolution, quelle qu'elle soit, n'entraîne que la souffrance.

Dans notre intervention, nous nous proposons d'analyser comment le personnage de Samia, qui incarne l'Autre à cause de la couleur de sa peau et de la résonance de son nom, vit, malgré sa naissance en France, le sentiment de l'aliénation, de l'altérité.

Dana ȘTIUBEA, Université de l'Ouest de Timișoara, doctorante à l'Université de Paris X-Nanterre

Marie Ndiaye - La femme qui tremble, la femme qui impose

Romancière atypique, engagée politiquement et socialement, Marie Ndiaye tisse son œuvre sous la forme d'une prose impeccable et raffinée qui se refuse les moindres concessions. Le monde qu'elle engendre est soumis à des règles dont les lois nous échappent mais dont la logique s'avère implacable : le livre est nécessairement le terrain de l'étrangeté.

Son dernier roman, *Trois Femmes puissantes*, lauréat du prix Goncourt, 2009, s'inscrit dans la même lignée. Il met en œuvre une affirmation qui régit notre société, malgré les mouvements féministes tellement actifs ces dernières années : « Depuis des milliers d'années, ce sont les femmes qui engendrent, élèvent, façonnent les hommes, et les hommes qui façonnent un monde invivable aux femmes » (Gilbert Cesbron, *Un miroir en miettes*, Paris, Robert Laffont, 1973, p. 99).

On a à faire, en effet, à trois récits (l'auteur refuse d'employer le mot *histoires*) dont les héroïnes, Norah, Fanta et Khadi Dembra, luttent pour préserver leur dignité et leur humanisme contre la perversité et les assauts des hommes. Qu'il s'agisse des pères, des frères, des aimants, des maris ou, plus largement, de la société, la sort de chacune d'entre elle est impitoyable.

Le tragique de ces destinées est doublé par le recours au fantastique, notamment à l'animisme, chaque récit étant amorcé par l'apparition d'un oiseau. Chez Marie Ndiaye, l'oiseau est le symbole du malheur et du mauvais augure. Il est aussi le symbole de la liberté à acquérir par les trois protagonistes. Mais, avant tout, l'oiseau est le symbole de l'écriture – une écriture qui cache, sous son apparence sensible, convenable et appliquée, la puissance inimaginable de la révolte.

Adina TIHU, Université de l'Ouest de Timișoara

Quand tout dit « non » : la stylistique de la négation dans le roman *Rose de pierre*, d'Anne Bragance

Tout est interdit à Rose T. Même l'appellatif « maman » pour sa mère qui est aussi son professeur principal et à qui elle doit s'adresser avec « Madame T. ». Une mère intransigeante et intolérante, pleine de frustrations, qui ne peut pardonner à sa fille le simple fait d'être née et de lui rappeler, par sa présence quotidienne, un mariage échoué. Enfant exceptionnel, remarquablement doué, très sensible, l'adolescente de 13 ans vit emprisonnée dans un monde où tout est injonction et restriction, où toute joie lui est refusée (y compris le souvenir de son père), culpabilisée d'être « le seul obstacle au bonheur de sa mère » et culpabilisant sans cesse : elle est grosse, laide, malade de psoriasis, fille désobéissante et ignoble. Un seul refuge : ses livres, un seul support, interdit lui aussi : son amie Souade, une jeune algérienne, « sa reine ». Cette amitié représente un crime impardonnable dans les yeux de sa mère xénophobe et le désespoir va pousser Rose à un autre crime : un vrai. Elle plongera ainsi définitivement dans le noir (comme son amie dans le vide), et le petit bouton de rose n'éclosera plus jamais : elle est devenue Rose « de pierre ».

Syntaxe, sémantique et stylistique concourent à exprimer cet univers où tout est *non* : négation simple, double ou triple, totale et partielle, des actants ou des circonstants, pro-phrase, dans un registre très soigné ou, au contraire, très relâché ; préfixes négatifs, non soudés (*non contente, pas croyable*) ou soudés, s'ajoutant à des noms (*ignominie, ingratitude, insuffisances, insubordination, désobéissance*), des adjectifs (*irréaliste, intraitable, impossible, incapable, irrévocable, insatiable, méconnaissable, malheureux*) ou des verbes (*désobliger, désespérer*) ; le champ lexical lui-même : *interdit, restriction, tabou, sacrilège, crime de lèse-majesté, infraction, obstacle, erreur, tort*.

Un roman à lire et à relire, désespérément.

Mariana Simona TOMESCU, doctorante, Université de Bucarest, École Doctorale d' Études littéraires et culturelles

Identité ethnique dans les Balkans – une perspective dramatique de Matei Vișniec

Ce travail se propose d'analyser un aspect concernant la sphère de l'identité : l'identité ethnique, dans l'espace des Balkans. La base de l'étude est constituée par la pièce de Matei Vișniec, *Du sexe de la femme comme champ de bataille dans la guerre en Bosnie*, qui

attaque le conflit entre les ethnies de l'ex-Yougoslavie. Transgressant l'ordinaire de la guerre, le viol est utilisé comme une véritable arme. La femme devient le talon d'Achille : l'agenouiller c'est vaincre moralement l'ennemi qui finit par succomber. Pourtant, notre travail ne veut pas offrir une perspective féministe dans le contexte de la guerre. Nous sommes plutôt intéressés par le panorama de la vie de quelques populations qui partagent le même espace et qui, de toute façon, envisagent le monde d'une autre manière. Le droit d'un groupe minoritaire d'être différent et de s'assumer une identité ethnique différente sur le territoire d'un groupe majoritaire, s'est éloigné du principe utopique « unité dans la diversité », que la vieille Europe essaie de transmettre à ses enfants. Dans les Balkans, l'ethnie n'a pas seulement représenté un moyen de garder des traditions et des cultures spécifiques, mais elle a aussi mené à des luttes sanglantes pour la domination de certains territoires.

Bogdan VECHÉ, Université de l'Ouest de Timișoara, doctorant, Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca et Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

Attente(s) et effet d'anticipation dans l'œuvre romanesque de Sylvie Germain

Notre étude s'articule – nous le confessons – à partir d'un « exercice d'admiration » par rapport à un effort constant d'orientation du fil narratif à travers tout un réseau d'anticipations et d'indices suggérant que l'œuvre qui se fait est aussi l'œuvre qui (s')attend. Ces indices prennent des formes diverses, tel le dénouement qu'aura plus loin dans l'histoire telle ou telle action d'un personnage. Ensuite, on donne souvent un aperçu de ce qui va arriver à un certain point. Au niveau diégétique, l'intertextualité peut elle aussi servir à l'entretien du suspens par une réutilisation très libre des détails de l'histoire source. Étant donné cet échafaudage particulier du texte serait-elle, la production romanesque de Sylvie Germain, le résultat d'une activité créatrice gérée massivement par l'inconscient ? Cet aveu de l'auteure elle-même a de quoi intriguer vu la cohérence de ses romans – et surtout des plus longs et denses. Pourrait-on alors regarder les jalons textuels comme des contraintes que l'auteur s'impose afin de mieux contrôler et orienter le récit ? Ou bien seraient-ils des appâts pour mieux stimuler l'attente du lecteur, sa *participation* à l'histoire ? Quoi qu'il en soit, lecture et écriture deviennent des formes d'attente, ou plutôt d'attentes puisque le texte – articulé à la manière d'un puzzle – invite à la projection non pas d'une fin, mais de *plusieurs* issues... *intermédiaires*.

* * *

Section LINGUISTIQUE, TRADUCTOLOGIE ET DIDACTIQUE DU FLE

Eugenia ARJOCA IEREMIA, Université de l'Ouest de Timișoara

Relations actancielles, généricité et engagement énonciatif. Le pronom indéfini ON et ses correspondants roumains

Le pronom « on », issu du substantif latin « homo » est considéré comme indéfini, car il réfère à un agent humain indéterminé ; il ne peut remplir que la fonction de sujet. Les locuteurs roumains ont des difficultés à le traduire ou à l'employer dans l'expression orale ou écrite, puisqu'en roumain il n'y a pas de pronom similaire. De plus, il n'est pas obligatoire d'avoir un sujet exprimé ; la personne-agent du verbe peut s'identifier par la désinence verbale, comme en latin. À la suite d'une démarche comparative, nous avons pu établir, dans un premier temps, une liste de structures roumaines, équivalentes aux structures françaises avec « on ».

Notre objectif est d'expliquer pourquoi au pronom « on » indéfini correspond en roumain, de manière préférentielle, dans un contexte donné, un certain type de structure. Pour l'atteindre, il faudra définir les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des classes contextuelles spécifiques au pronom indéfini « on », la configuration actantielle des structures françaises et roumaines ainsi que le degré d'engagement ou de non engagement énonciatif de l'actant-agent, qui s'exprime en français par « on ». L'engagement énonciatif dépend, en bonne partie, d'un certain type de discours et des intentions de l'énonciateur.

Adia CHERMELEU, Université de l'Ouest de Timișoara

La sagesse populaire en miroir ou « jouer aux proverbes »

Beaucoup d'ouvrages de l'antiquité jusqu'à présent ont inventorié et analysé les proverbes des peuples, en considérant la parémiologie une des premières sciences de l'humanité. Les proverbes français relèvent pour le chercheur roumain des difficultés didactiques, de traduction mais aussi une nouvelle réflexion sur la parémiologie roumaine et les approches comparatives qui peuvent en résulter.

Une recherche des proverbes français et roumains peut dévoiler les archétypes communs des deux langues, le fait qu'ils ne peuvent pas être encadrés dans un patrimoine limité. Toutefois, la parémiologie représente une modalité spécifique à chaque espace culturel d'envisager le monde.

Notre étude propose une réactualisation de ce thème dans une perspective anthropo-linguistique.

Dorina CHIȘ-TOIA, Université «Eftimie Murgu » de Reșița

La langue de la correspondance de Victor Hugo (1833-1883)

Nous nous proposons de présenter la langue que Victor Hugo emploie au-delà des textes littéraires qui l'ont rendu célèbre : c'est-à-dire dans les *Lettres de l'anniversaire*, lettres d'amour, une véritable conversation entre deux amants : V. Hugo et Juliette Drouet, toujours passionnée et toujours renouvelée. Pendant cinquante ans (1833-1883), Hugo et Juliette commémoreront la nuit de 16/17 février, quand il est « né au bonheur et à l'amour dans ses bras » et elle a « commencé à vivre ».

Il est intéressant de découvrir des séries de synonymes, des mots-symbole, des définitions, des énumérations, en soulignant ainsi les moyens d'expression qui lui sont propres. En ce qui concerne la composition de ces lettres, on doit remarquer, en même temps, une certaine liberté, une évasion dans le monde réel ou dans le monde de l'amour.

Mariana PITAR, Université de l'Ouest de Timișoara

La terminologie au carrefour des sciences

La terminologie a un parcours très intéressant et un statut assez ambigu, car elle a été considérée tantôt une branche incluse dans un domaine plus vaste, tantôt une discipline tout à fait autonome. Au début elle s'oriente vers le langage scientifique et technique, l'objectif de ses recherches étant à cette époque la constitution des vocabulaires de spécialité. C'est pourquoi la terminologie était considérée par les linguistes une sorte de discipline marginale, restreinte à un seul aspect du vocabulaire d'une langue. Peu à peu elle devient une discipline théorique et de plus en plus une affaire des linguistes.

Aujourd'hui la terminologie est le lieu de rencontre de différentes branches de la linguistique et des sciences. Elle est un pont entre le domaine scientifique et technique, par l'objet d'étude, et la linguistique par le cadre théorique de fonctionnement constituant ainsi un lien intéressant entre ces deux pôles. Par tous ces aspects on peut considérer la terminologie comme un pont entre les sciences dites "exacte" et les sciences humaines, une plaque tournante à l'aide de laquelle se réalise une interaction réciproque entre des disciplines considérées nettement séparées. Gaudin parle de la terminologie comme d'une science humaine dans le sens qu'elle s'intéresse à la

façon de mettre en mots des concepts de la réalité prises en charge par les techniques et les sciences.

Daniela POPA, Collège Technique de Timișoara

Perspective sur la création d'un produit pédagogique sur objectifs spécifiques

Il n'existe pas de produit pédagogique qui ne se dessine dans le cadre d'une économie des exigences du public auquel il est destiné. Gérer les éléments de ce produit afin d'offrir un capital de compétences mesurables suite à son application relève d'un processus d'ingénierie de la formation contraignant, placé sous les exigences de la demande. Ce projet deviendra un produit FOS dans la mesure où les exigences d'ordre professionnel de son destinataire se retrouveront dans la démarche pédagogique et d'ingénierie adoptée par le formateur. Car il revient à celui-ci d'ajouter à l'édifice du FLE - où le nouveau produit puise ses ressources - un ressort d'équilibre adapté aux besoins professionnels : un référentiel pour un cours de FOS. Pourquoi ce projet ? Le cadre scolaire institutionnel le permet-il vu les limites qu'il impose ? Cet ouvrage se veut une réponse à cette question, la présentation de l'effort d'harmonisation des normes curriculaires roumaines avec les documents européens pour une mobilité du public professionnel sur un marché de travail où connaître une langue étrangère devient un critère de sélection.

Liana ȘTEFAN, Université de l'Ouest de Timișoara

Francophonie et promotion du plurilinguisme

Dans une Europe riche de 40 langues, la nécessité d'en maîtriser encore une au moins, à part la langue maternelle, est devenue évidente. Même des nations qui parlent une langue de circulation se sont rendu compte que, dans le contexte d'une Europe unie et de la mondialisation, celle-ci ne peut plus satisfaire les impératifs de la communication interculturelle.

La France se trouve, elle aussi, dans la situation de promouvoir le plurilinguisme, de faire de l'apprentissage des langues vivantes une priorité de l'enseignement. Après des siècles de suprématie linguistique et de respect culpabilisant pour leur langue, les Français se trouvent dans la situation d'apprendre eux-mêmes des langues étrangères.

Pour l'espace francophone, les problèmes sont les mêmes. Les Roumains se rendent compte que le français ne leur suffit plus, mais que le bilinguisme qui existe déjà pourrait les aider. Malheureusement, la volonté politique dans ce domaine est nulle. Ceux qui nous dirigent devraient comprendre que le plurilinguisme

est devenu une nécessité, qu'il nous enrichit et qu'il maintient la diversité linguistique et culturelle.

Cristina TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara

Le roumain sauvera-t-il les mots *vieux* et *vieillis* du français ?

Au cours de leur existence, les mots changent non seulement de forme ou de sens, mais aussi de connotation, de valeur, voire d'usage. L'emploi que les locuteurs font des mots et les nuances qu'ils leur attribuent décident de la place qui leur sera assignée dans le lexique et finalement de leur sort même.

Il arrive aussi, à un moment de leur évolution, que certains vocables « migrent » vers d'autres langues, pour suivre une destinée parallèle. Tel est le cas de bon nombre de mots français empruntés par le roumain à partir du XVIII^e siècle. Parmi les milliers de mots et de sens que le roumain doit au français, nous en avons trouvé quelques centaines qui, de nos jours, sont menacés de disparaître dans leur langue d'origine : les dictionnaires les indiquent comme *vieillis* ou *vieux*.

Qu'en est-il de leur descendance roumaine ? Les mots roumains d'emprunt, subissent-ils la même marginalisation que leurs étymons français ? Quels sont les facteurs qui mènent à leur survie ou à leur perte ? Le sort des mots roumains d'emprunt dépend-il de la manière, partielle ou originale, dont leurs sens ont été adoptés, ou bien de la place qu'ils ont occupée dans un système lexical dynamique, en cours de renouvellement profond, du moins dans le registre littéraire ? Ces mots d'emprunt ont-ils continué de subir l'influence de leurs correspondants français touchés par les modes, les tabous sociaux ou l'évolution de la civilisation matérielle ?

Autant de questions auxquelles nous essaierons de répondre, tâche d'autant plus difficile que les dictionnaires du roumain sont parfois parcimonieux quant aux indications d'usage.

Eugenia TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara

Oppositions, contraires et antonymie dans la traduction. Matériau d'étude : les pensées et les maximes

Les pensées d'auteur, à la manière des dictons, ou des proverbes, expriment des observations et des raisonnements énoncés sous une forme concise, dont la construction logique et syntaxique frappe l'esprit et les rend faciles à retenir. Aussi, des procédés tels que les répétitions, les gradations, les oppositions, parfois les jeux de mots sont-ils la recette d'un bon mot d'auteur.

Dans l'analyse que nous proposons, nous avons retenu une série de pensées construites sur le modèle de la symétrie logique fondée sur l'opposition. Celle-ci peut apparaître comme dénotée, culturellement préétablie, ou bien connotée, découverte et affirmée par l'auteur. Ces oppositions logiques sont transposées au niveau lexical et structurel dans les paramètres de la langue d'origine, avec les particularités que cette langue impose.

Des difficultés surgissent lors de la transposition de ces formules dans une autre langue : l'opposition logique peut y retrouver ou non des systèmes d'antonymies lexicales et de constructions grammaticales équivalents. En l'absence d'une correspondance exacte, le traducteur est obligé de reformuler la pensée de l'auteur afin de la couler dans les moules que lui offre la langue cible, parfois au risque de sacrifier les effets de style d'origine en faveur d'une expression attendue, parce que familière au lecteur destinataire de la traduction.

Texte-support : Trăilă Tiberiu Nicola, ***Dinspre sufletul meu / Du fond de mon âme. Cugetări și aforisme***, versiunea în limba franceză și note de Eugenia Arjoca Ieremia, Timișoara, Brumar, 2009.

Aurelia TURCU, Université de l'Ouest de Timișoara

Les variants partitives formelles, du, de la, de l' , « ingrédients » inauthentiques dans les recettes de cuisine des méthodes FLE

En tant que support textuel d'une leçon d'orientation didactique traditionnelle, la recette de cuisine a longtemps servi de "présentoir" prédilecte de la nomenclature lexicale alimentaire et de contexte illustratif de la construction partitive. Le rôle grammatical en question a été toujours accompli - moyennant la didactisation du texte gastronomique - au prix du sacrifice de son authenticité. En raison du nombre fort réduit des occurrences partitives en question dans une recette authentique, on assaisonnait celle-ci de ces « ingrédients » afin de couvrir, au maximum, la plage paradigmatique de la leçon.

Tout en poursuivant la trajectoire didactique de l'exploitation de la recette de cuisine, à partir des vieux manuels FLE jusqu'aux méthodes les plus récentes, la communication rend compte des traitements discursifs et textuels novateurs dont peut jouir ce type de texte fonctionnel. Ainsi a-t-on pu démontrer le rôle de dispositif textuel des recettes de cuisine en vertu de leur spécificité de garder une relation étroite avec la communication orale, grâce aux échanges gastronomiques d'individu à individu qu'elles confortent au-delà de leur statut de texte écrit.

C'est précisément vers ce cadre discursif des avatars oraux de la recette qu'on devrait orienter les activités didactiques visant le partitif, afin d'offrir aux élèves des opportunités situationnelles vraisemblables dans l'emploi des structures en question.

Maria ȚENCHEA, Université de l'Ouest de Timișoara

Bun, rău, frumos et urât en emploi adverbial et leurs équivalents en français

Les adjectifs évaluatifs du roumain **bun** « bon », **rău** « mauvais / méchant », **frumos** « beau » et **urât** « laid » peuvent être employés avec une valeur adverbiale. À partir de l'analyse d'un corpus traductionnel et en utilisant les informations contenues dans les dictionnaires bilingues, nous définirons les contextes dans lesquels se réalise la conversion (l'adverbialisation) de ces adjectifs, les significations qu'ils acquièrent et leurs équivalents possibles en français. La comparaison des systèmes du roumain et du français met en évidence un fonctionnement qui n'est que partiellement symétrique. La conversion adverbiale des adjectifs est courante et naturelle en roumain ; ce procédé existe également en français, mais il n'est pas régulier.

Nous avons considéré ces quatre adjectifs convertis en adverbes à l'intérieur des structures où ils fonctionnent en tant que tels (adverbes incidents à un verbe, constructions impersonnelles avec le verbe *a fi* « être », adverbes incidents à des participes ou à des adjectifs), ce qui nous a permis de constater des différences entre les quatre lexèmes envisagés.

La traduction en français met en évidence un certain nombre d'équivalences directes, mais aussi des équivalences idiomatiques ou diverses équivalences contextuelles.

Luminița VLEJA, Université de l'Ouest de Timișoara

Desde El Molino Afortunado hasta Le Moulin à Călfar : sobre la oralidad fingida y su traducción

En el siguiente artículo nos centramos en la exploración de unos componentes textuales comunes para dos obras literarias rumanas con el fin de analizar el grado de oralidad y su traducción al español y respectivamente al francés. Se trata de las novelas cortas *El Molino Afortunado* de Ioan Slavici y *Le moulin à Călfar* de Gala Galaction. Entre los recursos que contribuyen a la impresión de inmediatez comunicativa podríamos afirmar que el nivel sintáctico es probablemente el más innovador en estas dos obras, desde el punto de vista literario, ya que se acerca a lo que podría constituir una parte monologada en el marco de una conversación. Indicaremos y compararemos algunos rasgos que apoyan la oralidad pretendida por

los autores y las traductoras de los textos mencionados. Para sacar conclusiones en cuanto a las traducciones que hemos podido localizar nos valemos del modelo que distingue entre lenguaje de la inmediatez comunicativa y lenguaje de distancia, términos acuñados y elaborados para el estudio de las lenguas románicas por P.Koch y W. Oesterreicher.

* * *

Section ÉTUDIANTS

Loredana LUCA, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara

Le nom – marque identitaire du proverbe

Le nom est un élément révélateur en ce qui concerne l'identité du proverbe, puisque c'est surtout le nom qui désigne et décrit/caractérise l'univers référentiel du peuple auquel le proverbe en question appartient. La pensée poétique collective valide spontanément chaque proverbe en confrontant le message parémique aux situations et aux objets (les deux étant exprimés par des noms) de la réalité immédiate qui lui est familière.

En même temps, la réalité environnante est l'objet de l'observation et le cadre de l'expérience pratique de l'auteur populaire, donc c'est normal que les proverbes contiennent des notions qui sont proches à l'esprit de la nation ou qui, du moins, lui sont familières. Par l'étude des proverbes et surtout des noms rencontrés dans les proverbes, on

peut se former une vision globale de l'histoire, de la vie quotidienne, des réalités connues de son peuple créateur.

Lavinia Florina MARGEA, étudiante en licence, Université de Timișoara

Réflexions sur la peine capitale dans *L'Étranger* d'Albert Camus

Camus présente dans *L'Étranger* une société qui abhorre le crime, mais qui le punit en infligeant justement la peine capitale. L'exégèse camusienne a largement investigué le mystère du personnage principal, Meursault : victime-assassin, inadapté social, marginal, « indifférent », insaisissable, jouant (malicieusement ? irresponsablement ?) avec les lois d'une société dont il est captif. Paradoxalement, Meursault est né une seconde fois au moment où il tue autrui et découvre la liberté lorsqu'il en est privé.

En présentant la peine capitale et l'impossibilité du condamné de se défendre, Camus condamne implicitement ce type de punition. Nous nous proposons de réfléchir sur ce questionnement éthique, primordial dans la pensée humaniste de Camus, en confrontant la fiction romanesque à ses écrits militant pour l'abolition de la peine capitale.

Alexandra ȘTEFAN, étudiante en master, Université de Timișoara

Rituels et mythes dans *Révolutions de Le Clézio*